



FICHE
CONTENU
INFORMATIF &
EXPLICATIF

INTRODUIRE LA NOTION DE CULTURE (EN SYNTHÈSE)

1. La culture est un ensemble de façons de penser, de sentir et d'agir et de percevoir que nous appelons « façons d'exister » dans la formation à l'intégration citoyenne (FIC)

Ces « façons d'exister » incluent :

1. Des comportements, propos, conduites, jugements, normes formelles et informelles, priorités croyances, postures corporelles, formes particulières d'expression des émotions et sentiments, modes d'organisations...

Exemples

- *Comportements* (saluer de telle ou telle façon) ;
- *Propos* (on dit « bonjour » ou « comment va votre famille » en saluant)
- *Conduites* (on salue respectueusement les personnes âgées, les anciens, les sages) ;
- *Jugements* (il est juste et bien qu'une personne âgée soit saluée respectueusement car elle détient des connaissances, a protégé et éduqué ses enfants, etc.) ;
- *Normes formelles* (une loi qui dirait que les personnes âgées doivent être saluées avec douceur) ;
- *Normes informelles* (ma famille et ma communauté m'ont appris à adopter une salutation différente en fonction de l'âge, du rang social, du sexe, de la proximité affective, etc.) ;
- *Priorités* (je salue d'abord les femmes puis les hommes, les personnes plus âgées avant les plus jeunes, les hôtes avant les invités, etc. ;)
- *Croyances* (je salue avec respect les personnes âgées car Dieu l'exige) ;
- *Postures corporelles* (j'incline légèrement la tête en saluant les personnes âgées) ;
- *Formes particulières d'expression des sentiments et émotions* (si je rencontre une personne âgée, je la salue avec un grand sourire ou je garde un air sérieux car le fait qu'elle soit âgée m'oblige à une certaine réserve dans l'expression de mes sentiments) ;
- *Modes d'organisation* (un espace spécifique est réservé aux salutations. Par exemple, le Président français, salue les invités sur le perron de l'Élysée) ;

2. Des **significations particulières** que l'on attribue à ces mêmes propos, conduites, jugements, normes formelles et informelles, priorités, croyances, postures corporelles, etc.

Exemples

*Je berce mon enfant dans les bras **pour l'endormir.***

*« **Pour l'endormir** » est la **signification particulière** que je donne au fait de le bercer*

*

*Je salue Coline en lui donnant l'accolade car c'est une amie : **il existe entre nous une relation de confiance et de sympathie.***

*« **C'est une amie : il existe entre nous une relation de confiance et de sympathie** » est la **signification particulière** que je donne au fait de lui donner l'accolade*

*

*Je salue Jean d'une poignée de la main en inclinant légèrement la tête **car il s'agit d'une personne âgée à qui je dois témoigner du respect et de la considération.***

*« **Il s'agit d'une personne âgée à qui je dois témoigner du respect et de la considération** » est la **signification particulière** que je donne au fait de lui donner une poignée de la main en inclinant légèrement la tête*

2. Des « façons d'exister » qui se déclinent de manière explicite

Bien des « façons d'exister » se traduisent de manière explicite : nous pouvons les voir, les constater, les définir.

Exemple

Je salue Coline en lui donnant l'accolade et je donne la main à Jean.

*L'accolade et la poignée de main sont des **comportements explicites***

3. Des « façons d'exister » qui se déclinent de manière implicite

Le plus souvent, les significations particulières attribuées aux comportements, propos, conduites, jugements, normes formelles et informelles, priorités, croyances, postures corporelles, etc. ne sont pas verbalisées, exprimées. On dit alors qu'elles sont implicites.

Exemples

Je salue Coline en lui donnant l'accolade car c'est une amie : il existe entre nous une relation de confiance et de sympathie

*C'est une amie : il existe entre nous une relation de confiance et de sympathie est la **signification particulière implicite** que je donne au fait de lui donner l'accolade*

*

Je salue Jean d'une poignée de la main en inclinant légèrement la tête car il s'agit d'une personne âgée à qui je dois témoigner du respect et de la considération

*Il s'agit d'une personne âgée à qui je dois témoigner du respect et de la considération est la **signification particulière implicite** que je donne au fait de lui donner une poignée de la main en inclinant légèrement la tête*

4. L'ensemble des significations particulières forment un «cadre de référence» ou un «système de pensée» qui peut générer des contre-sens, à priori, préjugés....

L'ensemble des significations particulières forment un « cadre de référence » appelé aussi « système de pensée ». Ce « cadre de référence » de même que nos « façons d'exister » explicites nous permettent d'interagir aisément avec les personnes qui font partie de notre collectivité. Nous nous comprenons aisément car nous recourons aux mêmes « façons d'exister » explicites et nous leur attribuons des significations particulières similaires.

La situation est tout autre quand nous rencontrons des personnes qui font partie d'autres collectivités. Non méconnaissans (un peu beaucoup, énormément) leurs « façons d'exister ». De surcroît, nous risquons de les interpréter erronément. Pourquoi ? Tout simplement parce que nous nous appuyons sur notre « cadre de référence » pour leur attribuer des significations particulières. Ce faisant, nous ouvrons grand la porte à des contre-sens, a priori, préjugés, surinterprétations, etc.

Exemple

J'ai intégré un modèle culturel dans lequel la bise entre les hommes traduit un penchant homosexuel. Je peux avoir le sentiment d'être entouré de personnes homosexuelles quand j'arrive dans un pays où cette forme de salutations est considérée comme une simple marque de sympathie.

5. Ces « façons d'exister » me sont transmises par ma famille, ma communauté de vie, etc.

Les « façons d'exister » explicites et leurs significations particulières généralement implicites s'acquièrent tout d'abord dans la petite enfance et la prime jeune et ensuite, pendant la scolarité et la vie professionnelle, dans le cadre de trajectoires sociales telles que l'immigration, dans des engagements divers au sein de la société, etc.

6. Des « façons d'exister » méconnues par les personnes parce qu'elles ont été intériorisées, le plus souvent à leur insu.

Nous nous en approprions bien des « façons d'exister » à notre insu. Nous les intériorisons de façon inconsciente. Ceci explique pourquoi nous éprouvons des difficultés à les définir de façon précise et pourquoi nous méconnaissans si fortement notre « cadre de référence ». Je prends conscience que mon comportement m'a été transmis par ma famille et/ou ma communauté quand on me l'explique ou quand je réfléchis aux raisons qui m'amènent à me comporter de telle ou telle manière.

Exemple

Petit enfant, en me promenant, j'ai entendu des personnes parler en faisant des grands gestes des deux mains. Je suis rentré à la maison en les imitant. Mes parents m'ont grondé et m'ont dit que c'était impoli. Tout en apprenant à parler avec des grands gestes, je me suis approprié de la signification particulière à donner à ce type de comportement à savoir : un acte impoli.

7. Des « façons d'exister » qui sont reliées aux émotions

Comme dit précédemment, nous intériorisons bon nombre de « façons d'exister » lors de notre petite enfance et prime jeunesse. C'est pourquoi, elles sont imprégnées de notre histoire intime. Elles sont associées à des émotions agréables ou désagréables, reliées à des attachements ou des abandons, rattachées à des formes sociales de vie en commun et à l'histoire de la communauté, connotées par des jugements esthétiques qui en déterminent la qualité et des normes éthiques qui fixent leur légitimité ou leur caractère transgressif....

Autrement dit, nos « façons d'exister » s'ancrent dans la dimension émotive et psychique de notre personne tant au niveau individuel (dans ma singularité) que collectif (vécu commun à un groupe).

« Ma culture est, en effet, la logique selon laquelle j'ordonne le monde.

Et cette logique, je l'ai apprise dès ma naissance, dans les gestes, les paroles et les soins de ceux qui m'entouraient, dans leur regard, dans le ton de leur voix, dans les bruits, dans les couleurs, dans les odeurs, dans les contacts, dans la façon dont on m'a élevée, récompensée, punie, tenue, touchée, lavée, nourrie ; dans les histoires que l'on m'a racontées, dans les livres que j'ai lus, dans les chansons que j'ai chantées ; dans la rue, à l'école, dans les jeux ; dans les rapports des autres dont j'étais témoin, dans les jugements que j'entendais ; dans l'esthétique affirmée, partout, jusque dans mon sommeil et dans les rêves que j'ai appris à rêver et à raconter ».

R. CARROLL, *Evidences invisibles*¹

8. Il y a de très nombreuses cultures et donc de « façons d'exister »

Il y a de très nombreuses cultures et donc de « façons d'exister ». C'est pourquoi, il existe de multiples manières de se saluer et de de multiples significations particulières rattachées à ces différentes manières de saluer. Ces façons d'exister peuvent être liées à une religion ou à une conviction philosophique, à l'âge, à un milieu professionnel, à une ethnie, à une région, à la classe sociale (agriculteur, ouvrier, bourgeois, etc.), au sexe, au rang hiérarchique, etc. Elles peuvent être partagées par des très grandes collectivités ou de toutes petites.

9. Les cultures et donc les « façons d'exister » ne tombent pas du ciel

Elles sont façonnées par les hommes. Les cultures ont des aspects durables et stables ce qui les rend aussi transmissibles (si tous les jours on changeait les salutations, on ne pourrait pas les transmettre à nos enfants). Cependant, elles peuvent évoluer au fil de l'histoire. En Wallonie, avant les hommes même quand ils étaient amis ne se donnaient pas la bise pour se saluer. Maintenant ils le font. Avant les amoureux ne pouvaient pas s'embrasser dans la rue, maintenant, ils le peuvent.

10. Ma culture, c'est quelque chose que j'ai en commun avec d'autres et quelque chose qui me différencie des autres.

Le fait de partager les mêmes salutations me fait sentir appartenir à une collectivité particulière. Je ne suis pas né-e de nulle part ; je suis l'enfant d'une même famille, communauté, croyance, groupe social, genre, etc. Je me sens la fois en lien et semblable à tous ceux et celles qui saluent de la même façon. Je forme avec eux un groupe avec lequel je peux célébrer les moments de joie mais aussi faire face aux difficultés.

En faisant partie de cette collectivité, je suis différent de ceux et celles qui appartiennent à d'autres collectivités. La culture marque une frontière invisible entre ceux qui sont « dans » et « en dehors » de ma collectivité.

11. Les cultures ont des points communs

Cependant, en regardant avec attention les différentes cultures, il est possible de trouver des points communs entre elles. Parfois, ils sont visibles, parfois moins. Ainsi, toutes les salutations ont pour objet d'accueillir la personne, de lui dire qu'elle existe, qu'on la reconnaît (ne pas saluer signifie la nier), toutes les salutations disent « quelque chose » au niveau relationnel.

¹ CARROLL, R., *Evidences invisibles, Américains et Français au quotidien*. Seuil, 1987.